



SOMMAIRE

L'arbre de vie, l'arbre sacré par Solon	2
Sépher-Béréshith A par Ousermaât	8
Dante et la politique, ou le rêve de l'harmonie universelle par Shahayana.....	22
Unité et binaire, amour divin et amours humaines par Bassar.....	29
Alchimie et Régénération par Nith-Haiah	40

Couverture

- 1^{ère} de couv. : Illustration extraite de la page de titre de *l'Utriusque Cosmi*, de Robert Fludd. Ce dessin évoque les correspondances reliant les mondes éthéré et élémentaire à l'homme.
- 4^e de couv. : Illustration également extraite de la page de titre de *l'Utriusque Cosmi*, de Robert Fludd. Cette figure évoque les véhicules supérieurs de l'âme : Raison, Intellect et Intelligence, grâce auxquelles l'homme s'élève à travers le triple monde des hiérarchies angéliques pour s'unir au Divin.

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T., mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Alchimie et Régénération

par Nith-Haiah



DANS cet exposé, je vous propose d'étudier, non pas le détail du processus en laboratoire, ni même l'histoire de l'alchimie, mais plutôt les raisons pour lesquelles l'art d'Hermès est nécessaire et salvateur dans l'état actuel de l'homme. Autrement dit, je vous convie à considérer la théorie qui justifie la pratique de

l'alchimie, sachant que le mot « théorie » provient d'un mot grec signifiant « réflexion » ou « révélation ». Nous nous placerons résolument pour cela dans le cadre de l'ésotérisme judéo-chrétien, puisque c'est dans cette culture que l'alchimie a puisé son langage et ses symboles, du moins en Occident.

Si l'on demandait à chacun d'entre nous une image spontanée de la beauté, beaucoup penseraient certainement à un coucher de soleil multicolore, à la vision puissante et pure de hauts pics de montagne enneigés, ou même au pas tranquille et royal du tigre. Il est vrai que la nature recèle plus de beauté, de puissance et de sagesse innées que n'en peuvent rêver les poètes et les savants. Remarquons que le sentiment de sacré qu'elle nous inspire provient certainement de la perception inconsciente des forces spirituelles qui sont derrière le voile, au-delà de la perception consciente... Mais la Création correspond-elle totalement à notre idéal de perfection ? Si nous y incluons l'homme, il est clair que non ! Et au cœur de la nature même existent souffrance, peur, maladie et mort. Pensons à certains virus tapis au sein de la matière, et capables de tuer un homme en trois jours d'une horrible agonie. La Création est donc d'une immense beauté, certes, mais noire et cruelle, contenant de terribles dangers potentiels.

Alors pourquoi l'imperfection plutôt que la perfection ? Pourquoi la peur, la griffe et la dent, la maladie et la mort plutôt qu'une totale harmonie ? Le grand mystique indien Sri Aurobindo a pu déceler, au plus profond de la matière, un monde plein d'obscurité, de petitesse et d'inertie, où le Suprême ne règne pas en maître, et certains kabbalistes

pensent que la matière de notre système est polluée par des scories issues de créations antérieures à la nôtre. En réalité, il semble que malgré sa grandiose harmonie d'ensemble, la Création visible recèle une imperfection latente, une obscure souffrance, comparable à la blessure du roi Amfortas dans la légende du Graal, et qui n'est pas étrangère au sentiment de tragique grandeur, et donc de compassion, qu'elle peut nous inspirer.

Alors, quelle est l'origine de ce vêtement de matière corruptible dans lequel minéraux, végétaux, animaux et humains sont enserrés, comme Hercule dans la tunique de Nessus ? L'Initié d'Eckartshausen nous en donne un aperçu dans son ouvrage alchimique *la Nuée sur le Sanctuaire* : « *Beaucoup d'hommes ne peuvent point se faire une idée de l'arbre du Bien et du Mal ; cet arbre était le produit de la matière chaotique, qui était encore dans le centre, et dans laquelle la destructibilité avait encore la supériorité sur l'indestructibilité. La jouissance trop prématurée de ce fruit [...] enveloppa Adam dans cette forme matérielle assujettie à la mort. Il tomba parmi les éléments qu'il gouvernait antérieurement.* »

Il semble donc que l'Homme Primordial ait été en contact avec une énergie ou une substance, non encore équilibrée, dans laquelle les proportions entre le

positif et le négatif n'étaient pas encore harmonieusement établies. Il s'en retrouva couvert comme d'un vêtement de peau. Et il semble que toute une partie de la Création fut alors densifiée, ainsi qu'il est rapporté d'une manière symbolique dans la Genèse : « *La terre sera maudite à cause de toi...* » Bien sûr, il est inutile de culpabiliser à ce propos, car d'une part il serait un peu tard, et d'autre part, à long terme, l'ensemble du processus est positif. En effet, grâce à la matière jouant le rôle de miroir, l'homme peut prendre conscience de son moi, cultiver la pensée qui permet de faire des choix, donc la liberté, et finalement le véritable amour ! Car sans liberté de ne pas aimer, où serait l'amour vrai ?...

Tentons d'approfondir cette notion de liberté, car il semble qu'elle fut donnée à l'homme dès les origines, comme son don le plus précieux. Louis-Claude de Saint-Martin nous dit que c'est même le seul attribut que l'homme garda intact après sa descente vertigineuse consécutive à sa maladroite émancipation. Alors qu'est-ce que le libre arbitre ? C'est la possibilité de faire interagir entre elles différentes dimensions de l'existence. Déjà en mécanique, on parle des trois « degrés de liberté » d'un objet articulé selon qu'il peut se mouvoir selon une ligne, dans un plan ou dans l'espace. Il est clair que sans l'existence de ces trois

dimensions différentes, l'objet n'a aucune liberté. Pour prendre un exemple moins scientifique, considérons une personne laissée seule dans un frêle esquif sur l'océan, ignorant tout des lois de la navigation. Elle est le jouet des éléments, privée de liberté, et finit par sombrer corps et biens. En revanche, un marin expérimenté, connaissant marées, courants, vents, ainsi que le comportement de son bateau, peut dominer la situation et être relativement libre de choisir son cap. Le premier ne fonctionne que sur un seul plan de l'existence : celui des « forces aveugles de la nature ». Le second fonctionne sur deux plans : celui des forces naturelles et celui de la pensée, de la connaissance des lois. Le premier point du triangle consiste en sa pensée créatrice, le deuxième en les forces de la nature ; de leur interaction naît le troisième point : sa liberté. Ainsi, sans le discernement d'au moins deux plans d'existence, il n'y a pas de liberté possible. C'est pourquoi la riche conception triadique de l'homme – corps, âme, esprit – garantit l'exercice de son libre arbitre et de sa dignité, en lui offrant la possibilité de vivre sur trois plans d'existence. Soulignons à ce propos le caractère pernicieux des philosophies matérialistes qui se sont beaucoup développées aux XIX^e et XX^e siècles. Par nature, ces doctrines n'admettent qu'un seul plan d'existence, celui de la matière visible. Elles confondent donc les

deux premiers points du triangle et détruisent inéluctablement le troisième, la liberté, comme on l'a trop vu au XX^e siècle. Ce n'est peut-être pas dans l'intention, au départ, mais dans le fondement théorique, que réside la logique menant à l'esclavage de l'homme.

Si la liberté est son bien le plus précieux, on comprend pourquoi, sur toute voie initiatique véritable, le respect du libre choix de chacun est une exigence incontournable ! Évidemment, ce choix doit être basé sur une connaissance valable et sur le discernement ; nous y reviendrons. Toute tentative de manipulation ou de coercition de l'esprit humain est donc détestable, car c'est un essai de violer son Sanctuaire Intérieur, dont je vous prie de bien vouloir observer les initiales... Nous pouvons déjà mesurer à cette aune la différence abyssale entre les vrais ordres initiatiques et les innombrables mouvements douteux qui parsèment la planète... Pour jongler avec les différents plans de l'existence, il faut d'abord en avoir conscience, il faut les distinguer. Pour cela, la pensée claire est indispensable. Car sans la pensée, il n'y a pas de distinction possible, sans la distinction entre les objets, pas de choix possible, et sans le choix, où est la liberté ? C'est pourquoi le germe de la pensée a dû être implanté en l'homme en même temps que la semence du libre arbitre. Mais l'homme des origines n'a pas utilisé son libre

arbitre avec toute la maturité voulue, et l'homme actuel en abuse effrontément. Pourtant, au début de la Grande Aventure, c'est un besoin d'émancipation, de connaissance, qui l'a poussé à se construire une pensée autonome, et à s'isoler de ce que l'on appelle de manière imagée le Paradis..., cette pensée autonome qui, rappelons-le, est l'outil de la liberté et de la connaissance.

Écoutons Sri Aurobindo :
« *Non seulement il y a de l'espoir pour les dieux purs
Mais pour les divinités violentes et obscurcies
Qui quittèrent les bras de l'Un en rage de découvrir
Ce que les dieux blancs n'avaient pas vu – eux aussi sont saufs.* »

Aurobindo qualifie aussi ces divinités rebelles de « Princes de la nuit ». Parle-t-il ici de l'humanité originelle ou d'autres hiérarchies ? je ne sais. Peut-être l'homme n'a-t-il pas été le seul à suivre ce chemin, que l'on pourrait d'ailleurs appeler la voie de Faust ? En effet, de même que le héros de Goethe, il est sauvé, comme le dit Aurobindo, par l'amour : l'erreur, le mal, l'isolement ou la Chute, peu importe le nom, auront permis par la grâce d'une divine ironie, que la liberté donne naissance à une autre sorte d'amour, authentique et vrai. Il y a une vérité d'amour derrière le mal.

En résumé de cette première partie, retenons que par son



émancipation, Adam, c'est-à-dire nous, a permis qu'un germe corruptible s'infiltré dans la nature créée. C'est du moins ce qu'il ressort de la tradition ésotérique que nous étudions aujourd'hui.

Il est clair alors, après ce diagnostic assez sombre, qu'une Régénération s'impose afin de « rendre toutes choses nouvelles », comme le dit l'Initié Paul ! Il faut re-liger ce qui a été séparé, d'où la notion de re-ligion, réparer le lien qui existe entre Dieu, l'homme et l'univers, d'où la notion de Réparateur ou de Rédempteur. Il faut transmuter le germe corruptible en semence incorruptible, et l'on voit apparaître ici la légitimité de

l'alchimie, en tant qu'art de transmutation d'une forme de matière grossière en forme de matière sublimée, c'est-à-dire localement réintégrée. En effet, la Nature seule ne peut achever le Grand Œuvre. L'aide de l'alchimiste lui est nécessaire, comme l'aide de la sage-femme l'est pour la patiente. Citons à ce propos Louis-Claude de Saint-Martin dans le langage fort de l'époque : « *Homme, [...] ne dis plus que l'univers est sur son lit de douleurs, dis : l'univers est sur son lit de mort. Et c'est à toi de lui rendre les derniers devoirs ; c'est à toi de le réconcilier avec cette Source Pure dont il descend, cette Source qui n'est pas Dieu, mais l'un des éternels*

organes de Sa Puissance, et dont l'univers n'eut jamais dû être séparé. C'est à toi, dis-je, de le réconcilier avec elle, en le purgeant de toutes les substances de mensonge dont il ne cesse de s'imprégner depuis la Chute. »

De plus, en sauvant la matière, l'homme se sauve lui-même. Écoutons Jacob Boehme : « *Il n'y a pas de différence essentielle entre la Réintégration et la découverte de la Pierre Philosophale. Tout étant issu de l'Unité, tout doit y retourner de semblable façon...* » Ou encore, en langage médiéval : il faut, écrit Hermès en son quatrième traité, connaître notre divine et précieuse Pierre, laquelle crie incessamment : « *défends-moi et je t'aiderai, rends-moi mon droit et je te secourrai* » (D. Zachaire, opuscule).

Quel est, plus précisément, le travail de l'alchimiste ? D'après sa tradition, la Création résulte de l'éclosion d'un œuf cosmique dans lequel elle existait à l'état latent, ceci sous l'action de la chaleur du Verbe divin. Aussi l'alchimiste construit-il un fourneau dans lequel il place la matière première, soumise à différents régimes de feu. D'après la tradition martiniste, la matière fut en quelque sorte fabriquée par des forces spirituelles appelées « Esprits Ternaires », d'où résulte la nature triadique du vêtement tissé par eux : sel, mercure, soufre : les trois Principes. L'alchimiste part donc d'une matière

première, par exemple un sulfure de mercure, le Cinabre, et sèche, calcine, dissout, sépare, coagule, élimine le sel, marie le Roi et la Reine, c'est-à-dire le soufre et le mercure, et sublime. En fait, il modifie la proportion des trois Principes. Écoutons de nouveau d'Eckartshausen : « *...La nature pure et indestructible était avant la nature impure et destructible. Cette dernière n'a tiré son origine que de la disharmonie et la disproportion des substances qui forment la substance indestructible. De là, elle n'est permanente que jusqu'à ce que les disproportions et les dissonances soient ôtées, et que tout soit remis en harmonie.* »

L'alchimiste ayant obtenu la poudre rouge peut alors la projeter sur des métaux comme le fer, le cuivre, l'étain, le zinc, le plomb, le mercure, pour obtenir des métaux dits nobles, comme l'argent ou l'or, assimilé au Soleil, générateur de vie. A propos de la matière première, il est intéressant de constater que Fulcanelli rapproche la matière de la *mater*, donc de la Vierge dans une symbolique chrétienne ésotérique. Comme il s'agit d'une compréhension de la Vierge toute singulière, elle est alors nommée *Virgo Singularis*, est habillée de bleu nuit, car l'œuvre commence au noir. En fait, elle est la « *Racine par laquelle la lumière brille sur le monde* », comme on le chante dans le *Salve Regina*. Alors elle représente la séphira Binah, dans l'Arbre de Vie...



Il y aurait deux voies alchimiques : la voie humide et la voie sèche, plus rapide et plus dangereuse. Cela peut nous faire penser, sur un plan mystique, à la voie de l'amour, comparée à la voie de la volonté qui, elle, conduirait plus rapidement à Shamballah, mais semée de périls, et réservée à une minorité de personnalités prédestinées. Cette dernière remarque suggère le fait que l'alchimie métallique et l'alchimie spirituelle sont semblables dans leur déroulement, sinon dans le choix de la matière première. Dans les deux cas, le

travail devrait engendrer une Régénération sur tous les plans, car « *la vraie science royale et sacerdotale est la science de la Régénération* ».

Cette science est qualifiée de « sacerdotale » par d'Eckartshausen parce que, selon lui, le véritable prêtre de l'ordre de Melchi-Tsédeq est « *un séparateur de la substance qui contient tout, d'avec la matière destructible qui occasionne la douleur et la misère. Le sacrifice, ou ce qui a été séparé, consiste dans le pain et le vin. Pain veut dire littéralement la*

substance qui contient tout, et vin la substance qui vivifie tout. »

Et plus loin, il ajoute : « *La renaissance est triple : premièrement, la renaissance de notre raison ; deuxièmement, celle de notre cœur ou de notre volonté ; et enfin, la renaissance de tout notre être. Les première et deuxième espèces de renaissance sont la renaissance spirituelle. Et la troisième, la renaissance corporelle. Beaucoup d'hommes pieux [...] ont été régénérés dans l'intelligence et la volonté, mais peu ont connu la renaissance corporelle. »*

Ce dernier travail qui nous fait penser à la quête de la Toison d'or, est peut-être le plus grand, car là où est la plus grande densité, la plus grande résistance, là doit agir la plus grande force, mais là est aussi la plus grande victoire, comme le dit Aurobindo. Par ailleurs, un auteur reconnu, comme Rudolf Steiner, insiste sur le fait que ce sont les forces cosmiques les plus élevées qui ont pris en charge la conception de notre corps le plus dense et le plus structuré.

L'alchimie spirituelle n'est pas simplement un processus psychologique d'amélioration du caractère qui consisterait à être plus gentil, attentionné, charitable, patient, etc. Ces qualités de base devraient être acquises avant l'entrée sur le sentier. D'ailleurs, il y a dans le monde, fort heureusement, des millions

de personnes ayant de belles qualités de caractère, fort aimables et sociables. Elles n'ont pas pour autant les qualités requises pour être alchimistes, la première étant le Désir de participer au Grand Œuvre. L'alchimie spirituelle est plutôt la culture de vertus bien spécifiques qui sont de véritables forces permettant de reconstruire le Temple Intérieur. Ce travail doit commencer dans le cœur de l'homme, car, selon Louis-Claude de Saint-Martin, c'est la seule issue par où l'Adversaire s'introduit sur la Terre, « *ce cœur qui devait être à l'origine l'obstacle des Ténèbres et du Mal* ». Et Sri Aurobindo nous dit :

*« L'adversaire caché dans la poitrine humaine
L'homme doit le vaincre ou perdre son haut destin
C'est la guerre intérieure sans merci. »*

En tant que Martinistes, nous savons que le Christ Cosmique, *Ieschouah*, est intervenu dès l'origine de la Création, lorsqu'il le était encore à l'état de chaos, pour l'ordonner. En ce sens, Il est le Verbe de Dieu, et « la substance pure à partir de laquelle tout a été fait ». Or, pour que le monde puisse être régénéré, il devint nécessaire qu'à une époque bien précise « *cette substance divine s'humanisât et transmette la force tinctoriale, le contre-poison, à l'humanité. L'élixir divin pénétra dans le plus intérieur de la terre, et opéra une dissolution progressive de la matière corruptible. »*

Le Rédempteur n'est donc pas seulement un Grand Instructeur, mais il est le Grand Alchimiste de l'Univers, puisque selon Saint-Martin, il régénéra le soufre, le sel et le mercure en les purifiant de leurs scories. Nous avons l'immense privilège de participer à son œuvre par la transformation

de nos cœurs dans le feu de la lumière martiniste. En suivant le conseil des anciens Maîtres : « *Ora et labora* (prie et travaille) », peut-être arriverons-nous un jour à l'immersion dans la lumière régénératrice, et à la descente de la colombe sainte dans notre cœur guéri ! ■

